

loi et par l'usage, de sorte qu'on ne peut guère les épouser que pour leur beauté. Il n'était pas possible de faire comprendre à la bouillante Levantine que c'est tout le contraire en France, et que l'équité, très discutable à toute espèce de titre, du Code civil force les jeunes gens à ne se préoccuper que de la dot. Elle rêvait donc que la beauté de sa fille lui ferait faire un brillant mariage, tandis que son mari qui était homme du monde, savait à quel point on y redoute les jeunes filles belles et pauvres. A peine la petite Edmée avait-elle paru à l'école municipale de son quartier, que des gens qui sont à l'affût d'étoiles en coque lui avaient fait proposer de se charger de son éducation pour la faire entrer au théâtre.

Le journaliste avait consulté ses amis de la plus haute volée, le marquis de B..., qui se vantait d'avoir été l'élève de Delsarte et le camarade de Darcier, et la princesse de M..., une Française mariée à un grand seigneur russe, qui était un modèle de finesse et de distinction. Tous deux avaient émis le même avis, à savoir qu'aujourd'hui il n'y a plus d'autres princesses que celles de la rampe, qu'elles ont la clef de tous les cœurs et de tous les salons; que partout on leur rend un culte véritablement idolâtre et que, pourvu qu'elles aient un peu de beauté, un peu de tenue et un peu d'éducation, ce dont elles manquent presque toutes, elles n'ont qu'à jeter le mouchoir dans un essaim de soupirants, plus titrés et plus millionnaires les uns que les autres, qui les supplient d'accepter leur nom et leur fortune. Les unes s'enrichissent par le mariage, d'autres préfèrent enrichir leur mari; mais ce qui est certain, c'est que la plupart des femmes de théâtre tant soit peu célèbres épousent la fleur du panier de l'aristocratie européenne et deviennent des femmes du monde, non seulement très recherchées, mais très respectées. Que si, au contraire, elles préfèrent le célibat et la liberté des mœurs théâtrales, personne n'y trouve à redire; et, malgré l'irrégularité de leur naissance, leurs fils encomrent toutes les carrières, mais particulièrement la plus aristocratique de toutes, la diplomatie. Le théâtre est véritablement comme l'ancienne Champagne: c'est le ventre qui y anoblit.